

Nouveau Feuilleton du "Samedi"

Les ...
Martyrs de
Morgoff

GRAND ROMAN DE SENTIMENT INEDIT

PREMIÈRE PARTIE

Les Deux Sœurs

I. — UN GRAND MARIAGE

Dans les derniers jours de mars 1807, tous les journaux de Paris publiaient cet Écho sensationnel :

"C'est le 5 avril, à midi, qu'aura lieu, à la mairie du VIII^e arrondissement, le mariage de Mlle Edmée-Adrienne de Chancel, fille du baron Edouard de Chancel, avec le comte Charles-Henri de Guérande.

"Cette union de deux familles, qui comptent parmi les plus riches et les plus anciennes de France, est un événement pour la haute société parisienne où l'on ne s'entretient que de la merveilleuse beauté de la fiancée et de sa dot fantastique qui ne s'élèverait pas à moins de quarante millions.

"La cérémonie religieuse sera célébrée le lendemain à la Madeleine, et la bénédiction nuptiale donnée aux jeunes époux par Mgr de Guérande, cousin germain du fiancé."

Aussi le 5 avril, les abords de la mairie du VIII^e arrondissement étaient-ils assiégés dès le matin par une foule si considérable que, malgré un service d'ordre très bien organisé, le flot des curieux qui sans cesse grossissait avait failli à plusieurs reprises envahir l'édifice municipal.

Soudain, un grand silence se fit, et dans l'impatience du spectacle attendu, tous les yeux se tournèrent vers la rue par laquelle allait déboucher le cortège.

Midi sonnait.

Le dernier coup vibra encore quand une grande rumeur s'éleva :

—Les voilà !... Les voilà !

Une longue file d'équipages, qui sous le gai rayon d'un soleil printanier, semblaient encore plus étincelants, se rapprochait rapidement.

Quelques secondes après, une voiture attelée de deux superbes chevaux blancs s'arrêtait devant le péristyle de la mairie.

En un clin d'œil, le valet de pied eut ouvert la portière, et divinement belle sous la frêle couronne qui coignait ses admirables cheveux blonds, royalement élégante dans sa robe de soie rose à longue traîne — car la toilette blanche était réservée pour l'église — la mariée apparut au bras de son père, un grand vieillard à l'air glacial et hautain.

Il n'y eut qu'un cri parmi les femmes :

—Qu'elle est belle !

Mais toutes aussi pensaient.

—Comme elle est triste !

Et les jeunes filles, les modestes petites ouvrières qui la suivaient d'un œil d'envie, restaient toutes saisies, ne comprenant pas.

Comment si jeune, si belle et si riche pouvait-elle ne pas être heureuse !

Malgré tous ses millions, elle n'avait donc pas eu le droit de choisir son mari et ce n'était donc pas un mariage d'amour !

Aussi toute la curiosité se concentrait-elle maintenant sur le fiancé quand, à son tour, il apparut.

C'était un bel homme de trente-quatre à trente-cinq ans, mais dont la



Et d'une voix éperdue il avait appelé, crié à son aide... (Page 21.)

physionomie était loin d'être sympathique. Le teint coloré, la moustache et les cheveux très noirs, il avait le regard faux et l'air aussi dédaigneux et aussi froid que le baron de Chancel.

Chose étrange, cette foule dont il sentait tous les yeux braqués sur lui semblait profondément le troubler. Il la regarda pourtant aussi, mais d'un regard inquiet, comme s'il craignait de voir surgir d'au milieu d'elle quelque menaçante apparition.

Et ses yeux erraient encore au hasard quand, soudain, il devint horriblement pâle. Son regard venait de se croiser avec celui d'un enfant, d'un petit garçon d'une dizaine d'années qui, brusquement, avait tressailli, pâli à son tour.

Le fiancé venait de disparaître, et tandis que la foule s'extasiait devant les merveilleuses toilettes qui s'échappaient des équipages, l'enfant, qui paraissait en proie à la plus violente émotion, jouait violemment des coudes, essayant de rompre les rangs des curieux qui se trouvaient devant lui.

Des gens se fâchèrent.

—En voilà un qui la connaît !... As-tu fini de pousser ?

—Où diable veut-il aller ?

—A l'école !... A l'école !

Mais, tout à coup, les murmures de colère se changèrent en oris d'étonnement et en éclats de rire.

L'enfant venait enfin de percer la foule, puis, s'élançant d'un bond dans la mairie, de courir après le cortège.

—Ah ! la bonne blague ! s'écria-t-on. Le moucheron qui s'invite à la noce !

De plus en plus ému, l'étrange gamin venait déjà d'escalader l'escalier qui conduisait à la salle des mariages, de s'y faufiler rapidement et de se blottir dans un coin.

Il ne bougeait plus, mais ses yeux ne quittaient pas une seconde le comte de Guérande, lorsqu'un huissier annonça :

—Monsieur le maire !

Une porte venait de s'ouvrir et, pendant que tout le monde se levait, l'officier de l'état civil, ceint de son écharpe, s'avancait suivi d'un secrétaire.

Il gagna rapidement son bureau, s'inclina devant l'aristocratique assistance, puis, aussitôt, la voix sourde et mâchant les mots, le secrétaire donna lecture des actes.

Cette lecture achevée, il se fit un grand silence.